

## Témoignages d'un message de fraternité universelle

# MARTYRS

## DE LA FOI

**Armand VEILLEUX**

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



**Dix-neuf religieux chrétiens morts en Algérie seront bientôt béatifiés. Ce qui est reconnu par cette béatification est le message de leur vie.**

**A**u cours des années 90, l'Algérie a connu une décennie de violence extrême. Au moins cent cinquante mille personnes en ont été les cibles. Certains analystes parlent d'un nombre atteignant les deux cent mille. Ils appartenaient à toutes les classes de la société. Ils étaient en majorité de simples citoyens et citoyennes pris entre deux violences. La plupart d'entre eux étaient évidemment des musulmans, dont un bon nombre d'imams qui ont payé de leur vie leur refus de la violence et leur appel au dialogue et à la réconciliation. Quelques chrétiens, religieux ou religieuses, et un évêque ont également fait partie de ces victimes.

### PARTIR OU RESTER ?

Le moment où, à la fin de novembre 1993, le GIA (Groupe Islamique Armé) a sommé tous les étrangers de quitter le pays sous la menace de se faire éliminer s'ils n'obtempéraient pas a constitué un véritable tournant. Ils ont majoritairement choisi de rester, malgré le danger, par fidélité à leur vocation de vivre leur vie chrétienne en cette terre d'Afrique et par solidarité avec le peuple qu'ils aimaient. Tout prosélytisme étant interdit, ils enseignaient l'Évangile en le vivant, servant leurs frères algériens de diverses manières, en particulier dans l'enseignement et les soins aux malades.

La terreur qui avait déjà frappé un grand nombre d'Algériens, en particulier des intellectuels et des journalistes, a alors commencé à s'abattre sur ces chrétiens

dès mai 1994. Un frère mariste et une petite sœur de L'Assomption ont été tués à Alger le 8 mai. Deux sœurs augustines missionnaires l'ont été le 23 octobre, suivies par quatre pères blancs à Tizi-Ouzou le 27 décembre. Presque un an plus tard, le 3 septembre 1995, ce fut le tour de deux sœurs de L'Assomption, puis, le 10 novembre, celui d'une petite sœur du Sacré-Cœur. Enlevés de leur monastère le 26 mars 1996, les sept frères trappistes de Tibhirine ont probablement été assassinés au bout d'environ un mois. Quelque temps plus tard, le 1<sup>er</sup> août, Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran, a subi un sort identique.

### SÉPARATION FORCÉE

Le Vatican a récemment annoncé la prochaine béatification de ces dix-neuf chrétiens. Il est certain que chacun d'entre eux serait surpris, sinon amusé, à l'idée d'être présenté au peuple de Dieu comme modèle. Surtout, ils n'auraient pas accepté qu'on les sépare des quelque deux cent mille autres victimes de la même folle violence. Presque tous vivaient parmi des gens qu'ils servaient et ont été tués sur le lieu même de leur insertion. Quant aux moines de Tibhirine, le fait que seules leurs têtes aient été retrouvées possède une portée symbolique : leurs corps, qu'on n'exhuma sans doute jamais, sont enterrés quelque part dans le sol d'Algérie avec les milliers de suppliciés dont ils n'auraient jamais voulu être éloignés.

Puisqu'ils ont tous été victimes d'une mort violente, ils seront béatifiés comme « martyrs ». Étymologiquement, le mot martyr signifie « témoin ». Les chrétiens qui sont déclarés « martyrs » sont ceux qui ont témoigné de leur foi chrétienne, au point de donner leur vie par fidélité à l'Évangile. Ils sont témoins de la foi chrétienne par leur vie avant de l'être par leur mort. Lorsque l'Église déclare quelqu'un « *martyr de la foi* », elle ne prend pas position sur l'identité et encore moins sur les motivations de ses bourreaux. Mais sur les motivations qui ont permis à ce témoin d'être fidèle à sa foi, quel que soit le prix à payer. Ce que reconnaît l'Église par cette béatification, c'est l'authenticité du message de leur vie : un message de fraternité universelle. Un message dont notre monde a grandement besoin. ■